

Colloque en l'honneur de Michael Werner  
« Quelles sciences sociales pour quelle société ?  
Perspectives franco-allemandes – *Eine Gesellschaft  
sucht ihre Sozialwissenschaften. Deutsch-französische  
Perspektiven* »

Paris, EHESS, 3-4 juillet 2014

Gaëlle Hallair

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8011>

DOI : 10.4000/ifha.8011

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2014

ISSN : 2190-0078

**Référence électronique**

Gaëlle Hallair, « Colloque en l'honneur de Michael Werner « Quelles sciences sociales pour quelle société ? Perspectives franco-allemandes – *Eine Gesellschaft sucht ihre Sozialwissenschaften. Deutsch-französische Perspektiven* » », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8011> ; DOI : 10.4000/ifha.8011

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

©IFHA

---

# Colloque en l'honneur de Michael Werner « Quelles sciences sociales pour quelle société ? Perspectives franco-allemandes – Eine Gesellschaft sucht ihre Sozialwissenschaften. Deutsch-französische Perspektiven »

Paris, EHESS, 3-4 juillet 2014

Gaëlle Hallair

---

- 1 Les 3 et 4 juillet 2014 s'est tenu à Paris à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) un colloque intitulé « Quelles sciences sociales pour quelle société ? Perspectives franco-allemandes/*Eine Gesellschaft sucht ihre Sozialwissenschaften. Deutsch-französische Perspektiven* ». Il a été organisé en l'honneur de la personne qui a œuvré de façon majeure et décisive à la fois pour les sciences humaines et pour les institutions franco-allemandes : l'historien et germaniste Michael Werner. Chercheur à l'EHESS et au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), M. Werner a contribué, tout au long de sa prolifique carrière, à renouveler les objets et les méthodologies scientifiques, comme l'ont rappelé en ouverture de colloque Pierre-Cyrille Hautcoeur (président de l'EHESS), Patrice Bourdelais (directeur de l'Institut national des sciences humaines et sociales du CNRS) et Ulrich Grothus (secrétaire général adjoint du *Deutscher Akademischer Austausch Dienst*). La préparation scientifique et logistique de ces deux journées a été assurée conjointement par les équipes du Centre Georg Simmel (UMR 8131), du Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA), du Centre Marc Bloch (Berlin) et de l'Institut français d'histoire en Allemagne (IFHA, Francfort-sur-le-Main) avec le soutien et la participation de l'Université franco-allemande (UFA), du *Deutscher akademischer Austausch Dienst* (DAAD) et de l'Institut historique allemand de Paris (IHA/DHIP).

- 2 Bénédicte Zimmermann, directrice du Centre Georg Simmel, a présenté la logique scientifique du programme, qui épouse les thèmes de recherche privilégiés par M. Werner : s'interroger sur le rôle des sciences sociales en société afin de s'appropriier leur refondation pour une société en mouvement. Cela implique une analyse fine d'ordre scientifique et institutionnel en insistant sur les jeux d'acteurs à différentes échelles, sur le terrain des méthodes et des objets d'enquête, sur le statut du chercheur, sur les dynamiques de fermeture et/ou d'ouverture des sciences sociales par rapport au politique. Ainsi le colloque a-t-il été conçu en cinq sessions de trois à quatre interventions chacune ; sous la houlette d'un modérateur, des débats denses et animés ont clôturé chaque session.
- 3 La première session, consacrée à la « Politique des sciences en régime d'excellence », a été modérée par Ulrich Grothus et a permis d'écouter les contributions de trois sociologues : Christine Musselin (« Au jeu de l'excellence, qui perd ? Qui gagne ? »), Dagmar Simon (« *Die verborgene Agenda der Exzellenz : vom Erfolg eines Reputationsregime* ») et Richard Münch (« *Wissenschaft im Wettbewerb um Exzellenz. Vom homo academicus zum homo oeconomicus* »). La discussion a porté, entre autres, sur les mécanismes de différenciation élitiste en France et en Allemagne, sur les changements du paysage universitaire, sur les liens entre performance, gouvernance et finances, sur la standardisation universitaire, et sur les rapports entre quantité, qualité et originalité des publications scientifiques.
- 4 La deuxième session, dédiée à « Travailler entre les disciplines », a été modérée par Béatrice Fraenkel (EHESS) et a fait dialoguer les réflexions de la philosophe Catherine Colliot-Thélène (« La philosophie et les sciences sociales : perspectives franco-allemandes »), du philosophe Günter Gebauer (« *Die Sprache der Emotionen als interdisziplinäres Problem* ») et de l'anthropologue Gérard Lenclud (« Sciences sociales et sciences cognitives »). Les débats ont été nourris et ont permis de rebondir sur les figures de Max Weber, Friedrich Nietzsche, Jürgen Habermas, puis sur les potentiels liens entre philosophes et neurologues et entre philosophes et sociologues, et enfin sur les notions de culture de discipline, de pluridisciplinarité et d'interdisciplinarité.
- 5 La troisième session, dévolue à la question du transnational et modérée par Krzysztof Ruchniewicz, s'est intitulée « Le transnational : objet empirique et enjeux épistémologiques » et s'est déclinée en quatre exposés : ceux des politistes Patrick Hassenteufel et Andy Smith (« L'action publique transnationale : un objet carrefour »), Laurent Jeanpierre (« Transnationalisme pratique et transnationalisme théorique ») et Ton Nijhuis (« *Zwischen den (Lehr)Stühlen – Wissenschaftler als Mittler im vereinten Europa* »), ainsi que celui de l'historienne Ulrike Freitag (« Regards croisés : Reflektionen über translokale historische Forschung »). Les échanges avec l'amphithéâtre ont concerné les liens entre le transnational et la stabilité du national, les relations entre la méthodologie de l'histoire croisée (élaborée conjointement par Michael Werner et Bénédicte Zimmermann) et celle de la comparaison, les biais historiographiques, le rôle de la circulation et de la migration, les combinaisons avec le trans-étatique et le trans-local, le concept finalement très occidental de « progrès » et enfin la question des échelles et de leur emboîtement.
- 6 La quatrième session, intitulée « La musique comme activité sociale » et modérée par Hans-Joachim Hinrichsen, a été l'occasion de faire entrer en résonance la sociologie de la musique Hyacinthe Ravet (« Entre sociologie et musicologie : analyser la musique en action ») et la musicologue et philologue Mélanie Wald-Fuhrmann (« *Präferenz oder Geschmack ? Persönlichkeit oder Milieu ? Zu einem integrativen Modell des Musikgeschmacks* »).

Les questions de la salle ont porté sur la place de la discipline « recherche musicale », sur la construction sociale du goût musical, sur le langage des émotions, sur les figures de Max Weber et de Ludwig Wittgenstein, sur les problèmes d'attribution, d'interprétation, de motivation, sur la musique vue sous l'angle de la sociologie du travail, sur les signaux non verbaux, sur la normalisation collective.

- 7 La cinquième et dernière session, modérée par Peter Wagner, a été consacrée au thème des « Sciences sociales en politique ». Elle a confronté les analyses de l'historien Jakob Vogel (« *Der Historiker vor der Herausforderung Europas: EU-Historie oder polyzentrische Geschichte?* ») et des deux sociologues Peter Weingart (« *Die Funktionen von Experten in Beratungskonstellationen* ») et Isabelle Berrebi-Hoffmann (« Expertise et catégories de l'action publique : de la statistique d'État au conseil 'New Public Management' »). Les débats ont permis d'aborder des manières de voir l'Europe, d'analyser les transformations des situations d'expertise, les défis actuels des sciences sociales, la question de la nation, de la mobilité et des limites du transnational, et enfin de la mesure du social.
- 8 En conclusion de ce colloque, Jacques Revel est revenu sur les questions vives qui ont traversé la carrière intellectuelle et scientifique de M. Werner dans le prisme des sciences sociales. Il a insisté sur une histoire à l'échelle du monde, sur la nécessité d'une démarche processuelle et mobile n'écrasant pas les perspectives et sur les pratiques. Enfin, il a rappelé que les objets scientifiques sont construits à partir des hypothèses que le chercheur propose ; ce dernier travaille sur des réalités mobiles et processuelles.

---

AUTEUR

GAËLLE HALLAIR

(CNRS-UMR 8131)